



Le gouvernement a un bras long et un bras court; le long sert à prendre et arrive partout, le court sert à donner, mais il arrive seulement à ceux qui sont tout près.

Ignazio Silone,
Le Pain et le Vin

Clin d'oeil sur Pigeon Hill p. 1, 2 et 5

Nos chroniqueurs p. 3 et 4

Courrier des lecteurs p. 5

Nos annonceurs p. 6

L'ÉDITORIAL

Enfin c'est l'été! La nature a repris vie depuis quelques temps déjà, et heureusement elle camoufle un peu nos habitudes. Quoi de mieux qu'un bel écran vert pour cacher les «traîneries», la «scrap» dissimulée un peu partout. Ne serait-il pas grand temps de lancer une campagne de sensibilisation pour diminuer ce qu'on appelle la «pollution visuelle»? Ici comme ailleurs. Faire une grande «corvée» de ménage annuelle, où toute la communauté y mettrait du sien. Utopie? Peut-être. N'empêche, en rêvant un peu, c'est nous tous qui y gagnerions. La planète entière aurait besoin d'un grand ménage, et plus on remet à demain, plus grande encore sera la tâche pour les générations futures. Quel bel héritage! Épargnons donc notre environnement, en restant alertes et conscientisés face à cette redoutable ennemie qu'est la pollution.

Entre-temps la nature continue de croître, ainsi que votre journal, dont nous vous présentons le sixième numéro. Nous avons bouclé la boucle d'une année de publication grâce à nos commanditaires et à tous ceux et celles qui nous ont aidés, financièrement ou autrement. Un grand merci. Votre participation de plus en plus nombreuse, ainsi que l'aide financière reçue de la municipalité et du Pacte rural sont très encourageants. Mais le succès a son prix (plus de pages = plus de frais). Ne manquez donc pas de continuer à nous soutenir (voir l'encadré sur le financement à la dernière page). Notre mandat n'a pas changé : offrir une publication de qualité, honnête et instructive, ouverte à tous, dans le but avoué de souder autant que possible notre communauté.

Dans le présent numéro, d'heureux hasards nous entraînent à Pigeon Hill.

Bonne lecture.

La rédaction

PIGEON HILL

A PORTRAIT OF A HISTORIC VILLAGE

By Rebecca Cavanagh-Nelson

Buried in the Eastern end of our municipality lies a hill unlike any other hill. Tourists come from far to see the hill. Movie producers have discovered the hill for all its beauty and wonderment. Some wonder where it got its name. When I moved here 2 years ago with my family, my daughter asked me where all the pigeons were. It seemed peculiar to a six year old that a place named Pigeon Hill had no pigeons! We were later informed by a bank teller in Bedford that Pigeon Hill actually got its name from a French man named Mr. Pigeon.



PHOTO R. C.-N.

There probably are some pigeons flying free in the vast wilderness that makes up the land of Pigeon Hill. Several birds make their home in Pigeon Hill as well as many other species. Deer, coyote, fox being among the few. One can cer-

tainly understand what brought our forefathers to this green land of peace and glory. The Mississquoi Museum can date back to 1780 when it is believed that Mr. George Tittmore became the first settler in Pigeon Hill. Others followed over the years and a vibrant village was formed.

In the 1860s, many Irishmen living in the United States wanted Britain to grant independence to Ireland. Ireland was under English rule and most of its people lived in severe poverty. The Irish potato famine of the 1840s had decimated Ireland's population and England had offered little help. Thousands of Irish families migrated to North America in search of a better life.

Between 1847 and 1861, over two million Irish crossed the Atlantic. Many Irish, both in America and in Ireland, were bitter towards England, and sought independence for Ireland. A radical group known as the Fenian Brotherhood was formed. Their aim was to take Canada hostage and force

PORTRAIT DES GENS D'ICI

HOMMAGE À CLÉMENT ÉDOIN ET JACQUELINE PROVOST

Par Éric Madsen

À Saint-Armand, dans le secteur Pigeon Hill, vit un couple que plusieurs connaissent de longue date. Nous vous présentons aujourd'hui le portrait de Clément Édoin et de sa compagne Jacqueline Provost.

Tous deux natifs de Saint-Armand, Clément est né dans sa maison actuelle, bâtie par son grand-père en 1885. Âgé de 79 ans, encore bien actif et toujours souriant, prenant la vie du bon côté, il se réserve des travaux quotidiens pour ne pas perdre la main. Jacqueline, 72 printemps, est née sur la côte à Pigeon pas très loin de son prétendant. Ils se sont mariés en septembre 1951 et, trois ans plus tard, la famille grandissait avec la venue d'un garçon, l'aîné de deux frères et d'une sœur qui ne tarderaient pas à suivre. Ils ont aujourd'hui neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant. Tout comme son père, Clément a toujours été cultivateur, ayant acheté la ferme de 130 acres de ses parents en 1954. En 1968, il se porte acquéreur d'une ferme voisine de 138 acres afin de l'annexer à son entreprise. Et avec l'aide indéfectible de son frère Alfred, il s'occupe d'une ferme assez grosse pour l'époque. Jacqueline de son côté, avant la venue des enfants, a travaillé quelque temps dans une «manufacture» de Bedford. Mais pour réussir en agriculture à cette époque, l'aide de tous était nécessaire, et la somme de travail obligeait femmes et enfants à trimer dur, «les garçons faisaient leur train, avant d'aller à l'école», dira Jacqueline.

Ce qui a fait la renommée de la famille Édoin est sans contredit l'élevage de la Canadienne

Électrifiée en 1952, la ferme prospère et, animé d'une passion transmise par son père, Clément fait l'élevage de chevaux de trait et de vaches à lait canadiennes, qui marqueront sa vie. Avec des Percherons, des Belges, des Canadiens, il travaillait dans les champs, faisait les sucres, ouvrait

England to grant independence to Ireland.



PHOTO REBECCA CAVANAGH-NELSON

In 1866, the Fenians launched a series of raids on Canadian territory. One was at Pigeon Hill.



PHOTO ERIC MADSEN

même près de 20 km de chemin l'hiver avec ses voisins, ramassait le fourrage, etc. Certains de ses chevaux étaient de pure race, d'autres moins forts, voire aveugles, mais celui qui allume encore les yeux de Clément, c'est John, son Standerbread. «Il travaillait tous les jours. Ah! qu'il était beau», avouera-t-il. Ce n'est qu'en 1975 qu'il arrêtera de travailler avec ses chevaux, un peu à regret.

Ce qui a fait la renommée de la famille Édoin est sans contredit l'élevage de la Canadienne, cette vache «robuste, qui mange moins, pas malade», dira Clément. Introduite en Nouvelle-France, elle a perduré malgré son déclin, et elle retrouve ses lettres de noblesse; elle a été récemment introduite aux Îles-de-la-Madeleine. «Nous avons eu jusqu'à une centaine de têtes, et cinq années de suite nous avons reçu le titre du meilleur troupeau au Québec», poursuit-il. Et croyez-moi, des médailles, des trophées, des plaques honorifiques, ils en ont reçus, tellement qu'aujourd'hui toutes ces récompenses sont rangées, ayant eu raison de la «patience à l'époussetage», me dira Jacqueline, sourire en coin. Une plaque parmi tant d'autres, celle de l'exposition de Bedford les remerciant «pour la contribution à l'événement en étant exposant depuis plus de 70 ans». Sans aucun doute, ils auront contribué à faire connaître les éleveurs de Canadiennes, au-delà de nos frontières. Aujourd'hui, il lui reste une quinzaine de têtes, qu'il

«dorlote» pour passer le temps. À travers tout ça, il se dit fier de n'avoir jamais manqué «les sucres», et Jacqueline de renchérir aussitôt de n'avoir «jamais vu quelqu'un aimer la terre de même!». Clément a été élu conseiller municipal en 1960, poste qu'il occupa durant six ans. La famille s'est grandement impliquée dans les loisirs de l'époque, dans les activités des Fermières, ainsi que dans les bonnes œuvres de la Fabrique. C'est en 1990 que le couple vend ses terres au fils aîné, relève oblige.

Aujourd'hui le couple vit des jours paisibles, gardien du pont couvert, ils se disent «bien contents de vivre à ses côtés, d'avoir gardé le patrimoine», et d'endurer un peu «les cyclistes. Oh! là là!» ajoute Jacqueline en riant. Un de ses beaux souvenirs: «notre cinquantième organisé par nos enfants». Et pour l'avenir? «Qu'il y ait plus de place pour les jeunes qui veulent s'installer».

Et pour demain? «Bah! il va retourner jouer dans ses affaires, puis moi j'ai de la visite, alors...». Alors, merci Clément et Jacqueline pour cette agréable rencontre qui nous aura permis d'en connaître un peu plus sur vous, sur des personnes d'une grande gentillesse. Merci encore.

À la prochaine fois...

Led by a man named "General" Samuel Spear, several hundred Fenians marched six miles into Canada, where they planted a bright green flag. A small Canadian force saw them coming, but wisely retreated. The Fenians met no soldiers, so they busied themselves by stealing chickens, pigs, or liquor from farms in the area. A veritable armed mob, they plundered nearby St. Armand and Frelighsburg (Slab City), and, it was said, "insulted and abused" the local population. On hearing that Canadian reinforcements were approaching, the

Fenians began a disorganized retreat to the U.S. The last 200 stragglers were charged by a volunteer cavalry troop who managed to capture sixteen prisoners. Once back on American soil, the Fenians had their guns confiscated by American soldiers.



PHOTO R. C.-N.

Suite page 2

Now step forward in time to 1930. A young girl walks from Eccles Hill to Pigeon Hill with her sister to go shopping at the general store. The general store was filled with groceries sold in bulk. Grocery items were weighed to be priced. Farmers shopped at the general store to buy rakes, hoes, shovels and seed for their crops. There was also a small supply of men's clothing kept on hand. The young girl, Marjorie Jones Piette, recalls walking in to the general store and seeing a big pot belly stove burning with several men sitting around talking. The general store served as a meeting place for many

folks. Today, the general store is home to an art gallery.



PHOTO R. C.-N.

Pigeon Hill was also home to a hotel. We can date the hotel back as far as the 1800's. The hotel served a few kinds of beer and other spirits. They also had orange soda for those who preferred non-alcoholic beverages. Mrs. Piette recalls sneaking in to the hotel after one of her

long walks from Eccles Hill. It was a hot summer day. Farmers were coming in from working the fields. Music was playing on the Nickelodeon and people were doing the Charleston on the tables. The hotel also offered live music and dancing on Friday and Saturday nights. The village also consisted of a church established in 1865, a school and a mill for corn and wheat. There was also a gas station and garage.



PHOTO R. C.-N.

The village no longer offers any of the mentioned services. Modern technology has forced the centralization of commerce and school in larger urban centers. The church is still open but only during summer hours as there is no heat or electricity. Pigeon Hill is now home to a few hundred individuals from all walks of life. There are families living here with strong roots in the community. Newcomers have been transplanted here from other nearby communities or some come from as far away as Russia and Europe. Potters are inspired by their surroundings. Painters

and photographers find colors and vibrancy in the land. Authors find peace and tranquility. And just as Mr. Tittmore did back in 1780, new families continue to find a place to call home in Pigeon Hill.



PHOTO R. C.-N.

SILENCE ON TOURNE

Par Éric Madsen



PHOTO ERIC MADSEN

Le directeur photo Serge Desrosiers, le réalisateur Guy Édoin et le producteur Sylvain Corbeil

Du 13 au 16 mai dernier avait lieu le tournage d'un court-métrage au pont couvert Guthrie, de Pigeon Hill. Natif de Saint-Armand, le réalisateur Guy Édoin, âgé de 23 ans, signe son troisième film. L'œuvre intitulée *Le Pont*, un film d'auteur où « l'histoire gravite dans deux univers parallèles », aura bénéficié d'une équipe technique de trente personnes logées en grande partie dans la famille. Tournés en cinémascope (une rareté aujourd'hui au Québec), les extérieurs, et surtout le pont filmé sous tous les angles possibles, sont « visuellement très beaux », annonce le producteur Sylvain Corbeil de la maison MetaFilm Mettant en vedette Catherine Bonneau, aperçue entre autres dans *Music-Hall* et *Grande Ourse*, ainsi que Patrick Yvon vu dans *Lance et compte* et *Tribu.com*, *Le Pont* est la première partie d'une trilogie scénarisée et réalisée par Guy en vue d'en faire un long métrage. Appuyé par son directeur photo d'expérience, Serge Desrosiers, Guy réalise enfin son rêve. « Dans mon his-

toire, tout ceux qui réussissent à passer le pont voient leur vie transformée ». Le film une fois terminé prendra la route des festivals, dont Les Rendez-vous du Cinéma québécois en 2005, ainsi que Clermont-Ferrand à l'hiver 2005, le plus gros festival mondial du court-métrage pour les télédiffuseurs. Comme dirait le ti-coune dans l'annonce de Bell: « Espérance que nos télévisions d'État mettent la main dessus, sinon ben...on organisera une projection à la salle paroissiale ».

La date de la première du film reste inconnue pour l'instant, mais notre pont peut bien attendre un peu, surtout quand on est déjà une vedette.



PHOTO ERIC MADSEN

SAUVONS LES BERGES

Par Violaine Pelletier-Madsen

Il faut penser globalement et agir localement.
R. Dubos

C'est par un 3 juin pluvieux et gris que de jeunes citoyens de Saint-Armand, conscientisés par la richesse naturelle de leur localité, s'impliquèrent activement sur le terrain municipal longeant la rivière de la Roche en plein centre du village. Le but de ce mouvement collectif environnemental, en lien direct avec l'école primaire Notre-Dame de Lourdes, s'est manifesté par la plantation de différents arbres tels que des érables et quelques chênes sur la berge. Le tout orchestré principalement par monsieur Jean-Luc Pitre, directeur de l'école, monsieur Yves Langlois, initiateur du projet, et madame Denise Brunelle, tous deux membres de la coalition *Eau-secours* qui a pour but de conscientiser la population aux multiples problèmes environnementaux qui affaiblissent notre précieuse et vitale planète. Le but de cette plantation est d'empêcher un risque d'érosion prochain, amener une faune diversifiée d'oiseaux et autres mammifères, procurer au cours d'eau l'ombrage nécessaire et finalement améliorer le milieu biologique présent.

Le message aux jeunes élèves était clair et important : Jeunes d'aujourd'hui, la responsabilité n'est pas une marque de jeu vidéo mais bien une qualité que vous devez développer personnellement et globalement en vous impliquant activement au sein de votre environnement. C'est accepter ses responsabilités et celles des autres.

Le même projet a vu le jour à l'école Saint-François d'Assise de Frelighsburg tout près de la rivière aux Brochets.

À tous les jeunes impliqués,
Merci
au nom de l'environnement



Des élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes en train de planter des arbres sur les berges de la rivière.

PHOTO VIOLAIN PELLETIER-MADSEN

DES CITOYENS QUI PLANTAIENT DES ARBRES...

Par Nathalie Fortin, M. Sc. Conservation Baie Missisquoi

Près de 2000 arbres seront plantés ce printemps dans le cadre du projet Brise-Vent du ruisseau Lareau

par les citoyens sur une distance de 5,8 km, afin de diminuer l'érosion éolienne, le ruissellement des eaux de surface et l'érosion des sols.

Près de 2000 arbres seront plantés ce printemps dans le cadre du projet Brise-Vent du ruisseau Lareau. Des frênes de Pennsylvanie, des épinettes blanches et de Norvège seront plantés dans les prochaines

Un résident de Saint-Armand participant à la plantation.



PHOTO JEAN-PIERRE FOUREZ

semaines pour compléter cette initiative. Les arbres, qui provenaient de la pépinière du MRN, ont été distribués aux agriculteurs par le MAPAQ. Selon Richard Lauzier, 76 000 arbres et arbustes (160 projets) seront plantés cette année en Montérégie.

Les producteurs qui ont accepté d'élargir la bande riveraine de leurs terres agricoles à deux mètres sont les Fermes Colombettes, B.C. Guertin, Gasser, Cultures J. Bertrand, Luc Roussel et Thérèse Girard, Roger Santerre et Henriette Nolin Hannigan. Quelques agriculteurs

sont venus saluer et remercier les volontaires en leur offrant des rafraîchissements. Ils étaient visiblement contents de participer à un tel projet car les racines de ces arbres vont les aider à retenir leur sol et à filtrer les pesticides et les éléments nutritifs.

Ces pratiques de conservation des sols et de l'eau contribueront à réduire les pertes de phosphore dans les ruisseaux et rivières qui s'écoulent dans la baie Missisquoi dans le but ultime d'enrayer la prolifération des cyanobactéries (algues bleues). Une stratégie considérée comme urgente et une activité à répéter pour améliorer la qualité de l'eau de notre baie.

LA FÊTE DES PATRIOTES

Le lundi 24 mai dernier, jour de la fête des Patriotes au Québec, une quarantaine de personnes de la région (Saint-Jean, Iberville, Granby, Farnham) sont venues à Saint-Armand pour commémorer la bataille de Moore's Corner, qui eut lieu le 6 décembre 1837 sur la place du village, tout juste devant le magasin général et le centre communautaire. Le groupe suivait les traces de ces citoyens d'antan, ces agriculteurs, artisans, gens du peuple qui, en 1837, se mobilisèrent de tout leur cœur et de toute leur âme pour s'affranchir de l'oppression britannique.

Organisée par la Société nationale des Patriotes, la visite a débuté à la United Church de Philipsburg (cette belle église de pierre voisine de la Légion) où Mme Velma Symington a reçu le groupe avec beaucoup de gentillesse et de délicatesse.

En ma qualité de guide-historien local, j'ai pris le groupe en charge et fait arrêter l'autobus devant « l'ancienne prison de pierre » (1861), la vieille école de pierre (1831 - voir article dans le dernier numéro) et enfin

près de la plaque commémorative des Patriotes devant notre ancienne gare.

De là, la visite s'est poursuivie à pied, et les visiteurs se sont fait expliquer le déroulement de la bataille et ont pu voir la maison où des Patriotes se réfugièrent (maison Beaulac) et où des coups de feu furent tirés.

Nos invités ont découvert également avec beaucoup d'intérêt d'autres lieux et événements historiques de Saint-Armand et de Philipsburg: les Loyalistes, le Nigger Rock, les Fenians, la prohibition des années 1920-1930. Une visite qui devait durer 30 minutes, mais qui dura plus de 2 heures...

Merci encore à Velma Symington. Bravo à Nancie Rioux et à sa fille d'avoir ouvert le Café pour nous. Merci également au Magasin général qui était heureusement ouvert.

Nos visiteurs sont repartis enchantés de notre accueil et heureux d'avoir découvert un magnifique coin de pays.

BRIN DE FOLIE

Par Josiane Cornillon



Nancie et son personnel: Marie-Josée Bellefroid, Jacob Rioux, Violaine Madsen et Emilie Rioux. Est absente de la photo: Marie Madore

L'inauguration officielle du Brin de folie café a eu lieu le mercredi 5 mai sous un ciel maussade mais dans la bonne humeur, en présence d'une quarantaine de personnes, dont le maire de Saint-Armand et la plupart des conseillers. Après une dégustation de thés et de cafés au son de l'accordéon, les invités se sont réunis dans la salle communautaire pour écouter quelques allocutions, notamment un touchant témoignage de Jacob à sa mère Nancie Rioux, propriétaire de l'établissement. L'animation était assurée par Anne Potvin.

Devant la terrasse du café, le maire Pelletier a coupé le ruban,

et le tout s'est terminé dehors, agréablement, tandis que de délicieuses bouchées étaient passées à la ronde.

Au départ, chaque invité a reçu un petit cadeau des produits de Nancie. Bienvenue au café tant désiré de Saint-Armand dont on nous assure qu'il détiendra bientôt un permis d'alcool.



La traditionnelle coupe du ruban

Vie municipale

par Jean-Pierre Fourez

Depuis le début de l'année, le C.C.U. (Comité consultatif d'urbanisme, voir le *Saint-Armand* n° 3) a pris un élan nouveau avec une équipe renouvelée. Il est actuellement composé de 8 membres: Charles Benoît, Daniel Boulet, Jean-Pierre Fourez, Louis Hauteclouque, Luc Marchessault, Sandy Montgomery, Robert Trempe et Jean-Claude Viau, ainsi que Réal Pelletier (le maire étant nommé d'office).

Harmonisation des deux règlements

Le C.C.U. vient d'achever l'harmonisation en un seul des règlements municipaux de Saint-Armand et de Philipsburg tout en les mettant à jour. Il souhaite en même temps que ces règlements municipaux révisés aillent dans le sens du développement des ressources et de la protection du territoire. Ses propositions seront étudiées par le conseil et feront l'objet de résolutions.

L'équipe aborde maintenant un travail passionnant: traduire concrètement les aspirations de la population pour les années à venir (souvenez-vous de notre jeune conseil municipal de 2019!!! C'est pour nos jeunes que nous essayons de tracer de nouvelles avenues).

Au menu des prochaines séances

Développements domiciliaires par le dézouage de lieux bien ciblés.
Implantation de petites entreprises à vocation agricole (pépinières, vignobles, fruits et légumes)
Amélioration du chemin Saint-Armand
Réaménagement du parc de Philipsburg
Reboisement le long des chemins

Au conseil municipal

Quelques dépenses à souligner:

Balai mécanique	12 000 \$
Détecteur de métal	1 000 \$
Caméra thermique (pour le Service incendie)	17 600 \$
Appui à la Société historique Missisquoi (pour dresser un inventaire du patrimoine bâti)	1 500 \$
Appui aux « Chants des frontières » (pour un regroupement choral qui aura lieu le 2 octobre (voir Robert Trempe)	500 \$

Recherche d'un consultant pour évaluation du Service incendie

ACTIVITÉS À VENIR

Par Sandra Moreau

Le dimanche 8 août, dès 13 h 30, une animation gratuite qui s'adresse à toute la famille se déroulera au cœur du village de Saint-Armand. Cette animation consistera à déployer une parade d'animaux, de musiciens et de personnages fabuleux issus du spectacle *Le Bestiaire*, spectacle présenté les vendredi et samedi 6 et 7 août, à 20 h, au *Plan B du vignoble de la Sablière* de Saint-Armand-Philipsburg.

Pour que cette animation au village soit une réussite, nous avons besoin de personnes intéressées à participer à cette petite parade: vos propositions seront toutes considérées! En particulier, nous souhaitons la présence de divers animaux, du plus petit au plus grand, à poils ou à plumes, de la maison ou de la ferme, parce que cette parade sera un hommage aux *bêtes* qui partagent avec nous le monde et gardent le silence sur nos *bêtises*.

De plus, du 26 au 30 juillet 2004, le *Plan B du vignoble de la Sablière* propose aux résidents et résidentes de Saint-Armand-Philipsburg, de ses environs et

de l'extérieur, un camp intensif en danse. Ce camp offre la possibilité de s'initier à des techniques d'avant-garde en danse actuelle. Pour la dixième édition, les participants et participantes à ce camp de danse sont invités à prolonger leur séjour jusqu'au 8 août, et à collaborer à la création, à la production et à la réalisation du spectacle multidisciplinaire et de l'intervention en animation de rue.

Faites les premiers pas: appelez-nous! Nous trouverons ensemble les moyens de concrétiser cet événement qui nous rassemblera avec nos amis, les animaux!

Inscription et informations: (450) 248-2634

Plan B du vignoble de la Sablière
1050, chemin Dutch (route 235)
Saint-Armand (Québec)
JOJ 1T0
(450) 248-2634
lasablière@acbm.net

Saviez Vous Que ?

Par Daniel Boulet

Le pont Guthrie de Pigeon Hill est le plus petit pont couvert du Québec. Avec ses 15 m de longueur, il enjambe le ruisseau Groat. Construit en 1845, ce pont est bâti de fermes en treillis de type Town. Il fait partie des 21 ponts couverts encore existants dans les Cantons de l'Est (110 au Québec).

Dans un prochain numéro, nous vous parlerons des différents types de ponts couverts.

Saviez Vous Que ?

ERRATUM

Quelques erreurs se sont glissées dans le dernier *Saviez-vous que?* Nous nous en excusons. Nous aimerions donc rétablir les faits et apporter quelques précisions supplémentaires.

Le budget 2004 pour le Service incendie est de 115 429,65 \$, somme assumée par deux municipalités de la manière suivante: Saint-Armand 67,3% soit 76 684,15 \$

Pike River 32,7% soit 37 745,50 \$

L'autopompe est une Kenworth 2001

Le camion citerne no 9 est un General 1992

Pour le bateau Achille, son coût de 7 000 \$ a été assumé par la Légion.

Le défibrillateur de 8 000 \$ a été acheté grâce à une levée de fonds.

Les nombres d'heures de sortie des pompiers et des premiers répondants auraient dû se lire ainsi:

Pompiers:	473 h
Premiers répondants:	348 h

In memoriam

Chers amis du Journal...

Je ne vous ai pas vus depuis fort longtemps

Ma vie fut occupée, je n'avais plus de temps! Mais j'ai pensé à vous, à nos bonnes réunions, à nos pactes ruraux, à nos projets géants...

Vous avez réussi *Le Journal St-Armand*

Et c'est grâce à ce lien que je me suis sentie isolée dans mon coin... mais encore bien en vie!

Merci!
Marie-Hélène

À Mon mari
Hugh-Edward Batchelor (1920-2004)

Mon mari, mon homme, mon compagnon
Tu es venu goûter la quiétude de la Falaise
Tu as trouvé une terre boisée que tu aimais
Et puis
Tu as trouvé la mort, un dimanche printanier.

Là où tu es parti, la Falaise est plus vaste. Il n'y a ni souffrances, ni plaies, ni maladies. Mon vœu est celui-ci: Donne-moi, s'il te plaît, des forces et du courage

Car mon chagrin est grand, plus grand que St Armand. Au revoir Edouard, Adieu mon Amoureux.

Marie-Hélène Guillemain-Batchelor
2, 7ième Avenue
La Falaise
St Armand



The team here at Le Saint-Armand wishes to express our deepest sympathies to the Guthrie family for the passing of Mr. Gordon Guthrie. He died peacefully at his home in Pigeon Hill on May 14, 2004. L'équipe Le Saint-Armand désire

exprimer ses plus sincères condoléances à la famille Guthrie à la suite du décès de M. Gordon Guthrie. Il s'est éteint paisiblement le 14 mai 2004, chez lui, à Pigeon Hill.

R. C.-N.



En avril dernier, Jeannine Blisiotis, s'éteignait, laissant dans le deuil son époux Nikolas, sa fille Johanne et son petit-fils Nicolas Jr. Il faut souligner l'apport du couple Blisiotis à la vie de Saint-Armand puisqu'ils ont tenu, pendant une quinzaine d'années, la petite brochetterie grecque La Porte de Saint-Armand située sur leur pro-

priété, chemin Dutch. En 1999, Jeannine et Nick fermaient le restaurant et, depuis, on pouvait les voir s'activer dans les vignobles où leur force de travail était appréciée, ou sillonner les rues de Bedford aux petites heures du matin, Nick au volant de la voiture, Jeannine sur le siège arrière, préparant les journaux à livrer de porte en porte. Car ce couple uni n'aimait rien tant que de travailler ensemble. L'équipe du Journal offre à la famille toutes ses condoléances.

P. V.

Légumes oubliés, variétés à redécouvrir

LES RADIS D'AUTOMNE ET D'HIVER

Par Paulette Vanier

On a généralement tendance à penser que les radis, ça se sème une fois pour toutes au printemps et que lorsqu'ils ont monté en graines sous l'effet de la chaleur, c'est fini pour la saison. On les déguste pendant quelques semaines puis on oublie ça jusqu'à l'année suivante.

On cultivait également un radis à chair jaune dont on ne trouve plus aucune trace aujourd'hui.

Pourtant, il existe des variétés que l'on peut semer entre la fin

juin et la mi-juillet afin d'en profiter durant l'automne, voire les conserver une partie de l'hiver. A la fin du 19^e siècle, nos ancêtres cultivaient, en plus du petit radis rond à peau rouge, le radis «espagnol» noir, le radis japonais blanc (daikon), le radis chinois, vert ou rouge, ainsi qu'une variété dite *Raphanus candatus* ou radis à gousses (*rat-tail radish*, en anglais), qui a pour particularité de monter rapidement à la graine et de former, en cours de processus, des gousses comestibles très appréciées des gourmets. On cultivait également un radis à chair jaune dont on ne trouve plus aucune

trace aujourd'hui ainsi qu'un radis fourrager, qui, dans les bonnes années, pouvait peser jusqu'à 40 kilos et que l'on donnait à pâturer au bétail.

Le radis espagnol, le daikon et le radis chinois se conservent quelques mois au caveau. Il faudra les semer sans tarder afin qu'ils aient le temps de profiter avant l'hiver (il faut compter 50 jours depuis le semis jusqu'à la maturité en ajoutant une ou deux semaines pour tenir compte du ralentissement qui se produit dans la croissance après le solstice d'été). Ils ne craignent pas les gels légers mais ne survivront pas aux froids rigoureux. Quant au radis à gousses, il ne se conserve que quelques jours au réfrigérateur mais la récolte peut s'étaler sur plusieurs semaines. A noter que les fleurs se consomment également.

Enfin, il est possible de semer des petits radis rouges, ronds ou allongés, jusqu'à la fin de juillet mais les chaleurs ont généralement pour effet de les faire monter en graines prématurément.

Les semenciers sont de plus en plus nombreux à offrir des semences de radis noir, japonais ou chinois. Par contre, les semences de radis à gousses sont plus rares. Les membres du programme semencier du patrimoine en offrent généralement de même que l'entreprise Thompson & Morgan. Une fois qu'on en a semé, il est très facile de récolter ensuite ses propres semences. S'assurer toutefois qu'une seule variété monte en graines dans le jardin car le radis est allogame, c'est-à-dire qu'il se croise facilement avec ses congénères issus d'autres variétés.

Ressources:

Programme Semencier du Patrimoine Canada, Boîte postale 36, Station Q, Toronto, Ontario, M4T 2L7, Canada. Téléphone: (905) 623-0353. www.semences.ca/fr.html. Le coût de l'adhésion est de 25\$ par année.

Thompson & Morgan, P.O. Box 1051, Fort Erie, Ontario, L2A 6C7 numéro sans frais: 800-274-7333 www.Thompson-Morgan.com

Vous gardez précieusement les semences d'une (ou de plusieurs) variété de légume qui se transmet dans votre famille de génération en génération? Vous aimerez la ou les faire connaître à vos concitoyens de Saint-Armand, voire leur en offrir? Écrivez-nous au Journal, nous transmettrons l'information.

EXODUS TRIBUNE DES JEUNES

REGARD SUR LA POLLUTION Par Jonathan Benoît

«J'habite mon corps et mon corps est mon pays.

Le plus grand pays de l'homme c'est l'homme.»

Raoul Duguay

Que nous réserve l'avenir? Faut-il continuer d'espérer en lui? Oui. Il le faut. Mais, pour certains d'entre nous qui regardons la condition du monde présent, il y a de quoi s'inquiéter. L'environnement: la mesure la plus précieuse que nous avons de l'état de la vie sur terre nous indique que tout ne va pas pour le mieux. La Terre est, à peu de choses près, devenue un entrepôt à déchets ou encore une usine à biens de consommation: elle tombe en ruine, la Terre. De plus, l'humain consomme toujours davantage et donc, précipite l'environnement dans le gouffre de la décadence.

Cela dit, il ne faut pas en rester qu'à exposer ces faits, mais plutôt nous tourner vers certaines pistes de réflexion en posant la question suivante: quelle est la source du mal qui tourmente la planète? Qui en souffre vraiment et pourquoi? Je tenterai de répondre à cette question toujours dans la perspective où l'humain et l'environnement forment un tout étroitement relié.

D'abord, une des premières causes du mal environnemental ne viendrait-elle pas du conflit que porte l'humain en lui-même? Un conflit qui serait issu du déséquilibre intérieur qu'entretenaient en nous toutes ces choses que nous faisons contre notre gré! Par exemple: les destinées que l'on ne choisit plus, les vies surchargées que nous menons, les rêves chéris que nous mettons de côté trop longtemps, la vie intérieure (spiritualité, croyance, foi) que nous abandonnons bien souvent à une vie matérielle... Toutes ces choses qui font de nous des êtres égarés, impuissants, épuisables, des êtres qui sombrent à l'inconscience. Que fait de nous cette inconscience? Eh bien, elle développe la paresse, insère dans nos vies l'habitude, programme le geste automatique...: elle nous dépossède du pouvoir

que nous avons de choisir, de choisir notre vie.

Mais il convient de préciser que c'est exactement de ce pouvoir de choisir dont nous avons le plus besoin pour combattre la détérioration de la planète. Pourquoi? Pour dire non à un mode de vie que nous détestons (ou quoi que ce soit d'autre auquel nous nous astreindrions à faire), car nous savons, par exemple, qu'un travail détesté a pour effet de miner notre vie et de créer de l'insatisfaction. Par conséquent, cela fait de nous des êtres affaiblis satisfaisant leur besoin de vivre par le biais d'une consommation effrénée de biens matériels. Ainsi, suite au conflit qui se déroule dans nos esprits entre le désir de mieux vivre et la vie que nous menons, l'environnement pâtit un grand coup de la surconsommation.

La Terre est, à peu de choses près, devenue un entrepôt à déchets ou encore une usine à biens de consommation

Dans l'optique où la consommation génère de la pollution; c'est-à-dire la production de biens, il faut aussi penser à disposer de ces déchets. C'est à ce sujet que j'aimerais vous entretenir avant de terminer. Ici, je ne parlerai que de la petite pollution, celle que nous croyons inoffensive. Comme je le disais dans l'introduction, l'humain forme un tout avec son environnement. Alors, je me demande ce que nous jetons quand nous jetons un menu déchet dans un endroit inapproprié. Que jetons-nous par-dessus bord si ce n'est pas un peu de nous-même, si ce n'est pas de l'avenir que nous dilapidons irrespectueusement? Qu'est-ce que c'est si ce n'est notre conscience que nous abandonnons à l'inconscience?

Parfois, j'ai l'impression que l'esprit de l'homme est un pays en guerre qui le fait beaucoup

souffrir. Un conflit qui, je l'espère, ouvrira un jour sur la paix. Mais je suis anxieux quant à l'héritage que laissera l'humain au lendemain de cette guerre. Que sera cet héritage? Une dette impayable?! Je crois que nous avons oublié une chose importante, comme le dit un homme pour qui j'ai beaucoup de respect, M. Hubert Reeves: «Ce n'est pas nous qui prêtons la terre à nos enfants, mais bien eux qui nous la prêtent».



COMME ÇA

Par Christian Guay-Poliquin

Une fois de plus: le printemps. Les rivières ont regagné leurs lits, et mêlent leur roucoulement au chant de la nature en éveil. Puis tandis que de verts en verts se dessinent les silhouettes des arbres, on est là, témoins de ces merveilles, on est là et comme ça, on regarde, silencieux, les paysages changer de textures.

A l'orée d'une forêt de pins centenaires, il y a un lac. Le bleu du ciel dans le bleu de l'eau. Glissant tranquillement sur l'onde, deux canards se reposent. Comme ça, on les contemple, fondus dans le mouvement de leur immobilité. Puis doucement, comme ça, tout comme la quiétude s'était lovée en nous, notre pensée se promène, s'active puis nous mène à réfléchir, comme ça, librement. Sans trop savoir.

Comment ça?

Puis, plus on observe le, les paysages, plus on porte attention aux choses. Et plus on prend conscience de nos perceptions et de ce qui les entoure; plus on se pose des questions. Car qui regarde: voit.

On aborde des sujets sans ne rien y savoir d'autre que la question qu'on y pose. On est là, on regarde, on réfléchit, puis on se questionne en toute naïveté, en toute honnêteté. On est là au même titre que toute chose: comme ça.

On nous parle de Pigeon Hill comme d'un ancien village prospère. Voie ferrée, stations d'essence, détaillant John Deere, etc. On sait bien que tout cela s'est tu par la force des choses, mais savons-nous vraiment ce qui s'est passé? Et les jeunes s'en doutent-ils seulement?

Avant, près de Pigeon Hill, il y avait deux petites écoles (chemins William et Morses Lines), une autre aussi un peu plus loin, à Philipsburg. Aujourd'hui toutes

fermées au faible profit de celle de Saint-Armand où, d'une année à l'autre, certains niveaux doivent être jumelés pour remplir une salle de classe.

La machinerie agricole est de plus en plus performante. La technologie s'aiguise. Les temps changent. Au grand bonheur de certains, au désappointement d'autres, peu importe, mais une terre faisant vivre une famille en faisait vivre quatre autrefois.

On nous parle de Pigeon Hill comme d'un ancien village prospère.

Et les jeunes, aussi peu soient-ils, et bien, on nous rebat toujours les oreilles avec ça, ils s'en vont. Serait-ce qu'ils ne trouvent plus comment, qu'ils ne peuvent plus prendre place dans la région qui les a vu naître?

Et pourquoi, et pourquoi donc, la nuit, au nord-est, de plus en plus d'étoiles disparaissent sous un voile orangé?

Dans les champs, dans les éclaircies, de tous bords tous côtés, en arrière de chaque arbre, de chaque épi, se cache un plant de pot. Serait-ce notre société qui en a plus besoin que jamais?

L'observatoire d'oiseaux de Philipsburg a fermé ses portes il y a quelques années, à cause de l'irrespect de certains visiteurs. Et l'on s'étonne encore des déchets sur le bord des routes?

Les agriculteurs travaillent fort. Fruits, légumes, céréales. Puis tout ça est embarqué dans de gros camions et est vendu ailleurs alors que de gros camions nous apportent des produits d'ailleurs qui nous sont vendus par le biais de nos chères épiceries, pas si bon marché que ça.

Et pourquoi, un certain soir d'il y a longtemps, de gros camions sont venus de loin jusque dans le coin pour enfouir du stock là où, plusieurs années après, le gazon arrive à peine à repousser?

Et tandis que plus personne n'ose tremper le pied dans l'eau du lac Champlain, on se demande, question insondable mais bien réelle, comment-ça qu'on est rendu là? Là où? Ici, comme ça.

Comme ça

On ouvre les yeux, mais ils étaient déjà ouverts. La forêt, le lac, les canards. À notre insu tant de questions prennent forme en nous. Ouvrir les yeux, comme ça, à tout ce qui est devant et tout ce qui est dedans. Car à notre insu nous sommes debout devant tout ce qui s'est passé et tout ce qui se passe à notre insu.

Puis les questions cessent doucement, comme elles ont commencé. L'air est frais. C'est le printemps. On fait quelques pas vers l'étang. Puis on fige. Ouvrir les yeux. Ouvrir les yeux. Ouvrir les yeux. On sait bien qu'il ne s'agit pas que de ça. Les canards. Les canards sont des canards de plastique.

Comment ça que c'est comme ça? Et les questions repartent de plus belle.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS À
Christian Guay-Poliquin
qui s'est classé 2^e au Concours intercollégial Critère 2004. Il devait écrire une nouvelle de 5000 mots sur le thème de l'exil.

Colloque du 22 mai à Venise-en-Québec: Compte-rendu

Stratégie de développement récréo-touristique de la région du lac Champlain

Par Dominic Soulié

Samedi 22 mai dernier se tenait au Casino de Venise-en-Québec un colloque organisé par la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi ayant pour thème l'élaboration d'une stratégie de développement récréo-touristique de la région du lac Champlain.

Une trentaine de personnes étaient présentes, dont le député fédéral M. Denis Paradis, qui a annoncé fièrement aux participants qu'au cours de la semaine précédente, la Commission mixte internationale s'était vue enfin donner pour mandat d'étudier la problématique de la pollution de la baie Missisquoi, notamment en ce qui concerne le remblai du pont Alburg-Swanton. Rappelons que cette commission mixte existe en vertu d'un traité datant de 1909, et fut établie afin de régler des problèmes entre le Canada et les États-Unis.

La bonne nouvelle, selon M. Paradis, est qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir un tel mandat pour la Commission mixte internationale, celle-ci ayant déjà été appelée à siéger pour des dossiers concernant la pollution des Grands Lacs. Donc le fait que la dépollution du lac Champlain soit à l'ordre du jour de cette commission est une excellente nouvelle.

Lors de cette assemblée de la Corporation, il fut question de l'analyse de la situation actuelle de la région du lac Champlain en ce qui concerne l'offre touristique par rapport à la demande, le potentiel disponible indéniable de notre région ainsi que les problématiques qui demeurent et auxquelles tous les citoyens et intervenants doivent travailler de concert.

Il y eut également une présentation sur l'état des populations de poissons dans la baie par le biologiste M. Pierre Bilodeau, ainsi que des résultats d'analyses effectuées en août dernier sur des spécimens capturés au filet et à la nasse dans la baie: les études préliminaires ne démontrent pas d'incidences notables pour la santé humaine et la consommation humaine, selon ce dernier, pas plus en tout cas que pour les poissons pêchés dans le fleuve Saint-Laurent. Quant aux populations de poissons, elles seraient supérieures en quantités que dans plusieurs autres plans d'eau de la province, si l'on se fie aux prélèvements de l'an dernier.

Les résultats de cette réflexion sur les activités récréo-touristiques ainsi que d'autres informations concernant l'effort de dépollution de la baie Missisquoi sont disponibles auprès de madame Chantal D'Auteuil de la Corporation Bassin Versant Baie Missisquoi.

Le prochain colloque portant sur la qualité des eaux et la santé se tiendra à la salle communautaire de Bedford, 14, rue Philippe-Côté, le 19 juin.

COURRIER DES LECTEURS

EAU CANADA!

Nous sommes le 17 mai, le soleil luit sur un fond bleu carte postale. À Bedford, sur la rue Principale, tout est calme, chacun vaque à ses occupations. Pour ma part, je suis pas mal en avance: il est 9h30 et la banque ouvre ses portes à 10h.

Pour passer le temps, je décide donc d'aller écumer les rayons du magasin Korvette. En me dirigeant vers ce dernier, je vois le propriétaire de la quincaillerie Best. Il arrose abondamment le trottoir devant sa devanture. Ça me fait suer, mais comme bien des gens, je ne fais rien. J'entre dans le magasin Korvette, et en ressors au bout de 15 minutes avec une barre de chocolat (je suis du genre à manger mes émotions, moi!). Horreur! Notre insouciant monsieur arrose encore! C'est le tour de la vitrine, cette fois. Je vais me poster devant la banque et observe, impuissante, ce gaspillage d'eau. J'avale ma rage et mon chocolat... Une dame arrive à mes côtés, car il reste trois minutes avant l'ouverture de la banque. Je lui fais remarquer la scène. C'est alors qu'elle me répond:

- C'est pas ben ben grave, car l'eau de Bedford n'est pas bonne.

J'avale ma rage, mon chocolat et je ravale mes mots devant tant de nonchalance. Lorsqu'enfin des mots polis me viennent à l'esprit, je réplique en disant que cette eau qui coule depuis au moins une demi-heure, aurait pu servir à la lessive ou encore à l'arrosage de plantes (c'est toujours plus judicieux que d'arroser du ciment, non?!).

C'est vraiment décourageant! Tout comme moi, vous savez que si vous rénovez votre maison afin de l'embellir ou de l'agrandir, il vous faut payer un permis. Si vous vous faites pincer à rénover sans permis, vous devrez payer une amende. Par contre, vous pouvez gaspiller de l'eau à tour de bras et de boyau, et cela, sans devoir craindre de recevoir une amende. Génial, non?! Ah, oui! J'oubliais: si c'est en période de canicule soyez prudents, vous pourriez être dénoncés, car à ces moments-là, il y a un règlement. Mais vous avez une chance sur deux qu'il ne soit pas appliqué en bonne et due forme!

PIGEON HILL LES PLAISIRS DE MON PÈRE

Mon père a eu un coup de foudre. Cela s'est fait rapidement. Depuis ce jour, il est différent.

Mon père a eu un coup de foudre. Mon père a eu un coup de foudre pour Saint-Armand. Mon père a eu un coup de foudre pour une atmosphère, pour un air pur. Mon père a eu un coup de foudre pour les gens d'ici.

Cela s'est fait rapidement. Depuis, il sourit lorsque le jour se lève et que les oiseaux entonnent le chant matinal. Depuis, il prend le temps. Depuis, il prend le temps de marcher sous les arches de verdure. Depuis, il embrasse les arbres et surveille les hirondelles qui ont élu domicile au-dessus de la porte de la maison. Cela fait trois années qu'elles nous visitent.

Depuis ce jour, il est différent. Il me parle de la force de la nature. Il me parle des vieilles maisons et veut me raconter leur histoire. Il me parle d'un réveillon passé avec ma mère et des amis. Il me parle avec enthousiasme d'ami(e)s extraordinaires.

Je le connaissais avant vous, mais vous me l'avez fait découvrir, merci.

Moi, sa fille



FRANC SUCCÈS À L'ENCAN DES POMPIERS TENU LE SAMEDI 22 MAI DERNIER!



PHOTO ERIC MADSEN



C'est dingue, non? On apprend à nos jeunes à ne pas polluer, à ne pas gaspiller, à prendre soin de l'environnement afin de préserver du mieux qu'on peut leur avenir sur ce plan; et ne voilà-t-il pas que certains d'entre nous, les plus vieux, prêchent le «faites ce que je dis et non ce que je fais»! Belle hypocrisie, oui! Insouciance et gâtisme galopant...

Et certains répliqueront:

Ouain, pis? J'ai ben le droit, je paye mes taxes comme tout le monde!

À ceux-là, je répondrai que l'eau aussi c'est à tout le monde, et c'est précieux. Cessez de jouer à l'autruche, pensez aux autres, en l'occurrence, nos enfants.

Pour ma part, aujourd'hui, je ne chante pas «Capri, c'est fini!», mais «Best, quincaillerie, c'est fini!».

Voilà, j'ai dit! Pensez ce que vous voulez. Moi aussi, pendant longtemps, je ne faisais que penser. Maintenant, j'agis!

Hélène Paraire



Nous aimerions remercier la famille Dubé de nous avoir invités pour une deuxième année consécutive à la 2^e édition du Carnaval d'hiver 2004. Cette année, les organisateurs ont su relever le défi haut la main par leur créativité et leur imagination sous le thème «Retrouver l'Indien en vous». Encore une fois, nous avons été impressionnés par leur ingéniosité et par l'entraide déployée par les membres de la famille. Ce fut une journée fort agréable et nous sommes vraiment privilégiés d'avoir pu participer à cet événement, le tout se déroulant dans la bonne humeur, la camaraderie et plein de fous rires! Merci à Richard et Martial ainsi qu'à leur famille pour l'excellente organisation et un merci tout spécial à Pauline de nous avoir introduits dans cette belle et grande famille!

À l'année prochaine...!

Nicole Williams et Jean Roy



Pigeon Hill, un hameau? un lieu-dit? deux panneaux sur le chemin Saint-Armand et un petit rond sur les cartes du Québec. Sans nul doute une île au bout du bout, où nous avons arrimé notre atelier de poterie, puis notre demeure. Il y a belle lurette que les pigeons rouges ont cessé leur migration, les touristes quant à eux commencent à les remplacer. De cette île partent nos plus belles découvertes créatives, et de l'atelier où toujours commencent les possibles.

Michel Viala

Site Internet de Saint-Armand
saint-armand.blogspot.com/

Le Bistro Champlain
de Philipsburg
a changé d'administration.
Ses heures d'ouverture:
jeudi, de 16h30 à 21h30,
vendredi et samedi,
de 11h30 à 21h30,
dimanche, de 9h30 à 21h30.

AUX RIVERAINS DU CHEMIN SAINT-ARMAND, ENTRE PHILIPSBURG ET SAINT-ARMAND

Suite à l'entente conclue avec le ministère des Transports concernant le réaménagement des bas-côtés de la route, les membres du C.C.U. communiqueront sous peu avec vous pour évaluer les travaux à effectuer sur l'emprise provinciale longeant vos propriétés.

Ce réaménagement, aux frais du ministère, a pour but de rendre ce tronçon plus sécuritaire tant pour les cyclistes que pour les promeneurs.

NOTICE TO RESIDENTS OF STARMAND ROAD

Recognizing that the St. Armand Road between Philipsburg and the village of St. Armand could be safer for pedestrians and cyclists, the Quebec government has agreed to make improvements at their expense and within the limits of the road right-of-way.

During the coming weeks, volunteer members of your community's Planning Advisory Committee (CCU) will be circulating to explain the project to residents along the St. Armand Rd.

LE MAGASIN GÉNÉRAL DE ST-ARMAND THE ST. ARMAND GENERAL STORE

Par Maxine



Le magasin général Benoit fait partie de la vie de tous les Armandois et des habitants des villes voisines. Qui n'a jamais été dans ce lieu empli d'histoire et de souvenirs? Cet établissement fait partie du patrimoine du village, il meuble les souvenirs de nos aînés et fait partie intégrante de l'histoire de notre famille. Les jeunes également ont pour le magasin général un attachement particulier qu'ils ont exprimé haut et fort il y a de cela quelques mois dans le cadre de l'activité «Invente ton village» qui a eu lieu au centre communautaire.

Le terrain d'un acre où se trouve le magasin général appartenait à la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie. C'est donc Éphégin Guérin qui aurait officiellement signé la vente, en 1908, de la terre à M. J. Hill, un homme d'affaires prospère de Morse's Line. Pendant l'hiver 1908-1909, il défricha une terre à bois à Clarenceville et transporta le bois sur le lac Champlain gelé jusqu'à Saint-Armand. Il utilisait également du bois de la Colombie-Britannique comme en témoignent les piliers de la façade du commerce. C'est ainsi qu'il débuta la construction on ne peut plus rapide de sa bâtisse dont l'architecture est appelée communément «Boomtown» ou style cubique. Le bâtiment fut vendu en 1910 à M. Alphonse Ledoux qui l'eut en sa possession pendant 25 ans. La propriété passa ensuite aux mains de plusieurs familles avant d'aboutir dans la nôtre.

Eugène, mon arrière-grand-père, l'acheta en 1956 avec sa femme Joséphine, puis la revendit à son fils, Jacques Benoit, le 15 juin 1966. Mon grand-père habitait déjà dans le logement en haut et toute la famille travailla dans le magasin. Sylvie Benoit, d'ailleurs, s'occupait déjà de la caisse à l'âge de 8 ans. Ses cinq

enfants et sa femme mirent la main à la pâte.

En 1910, le magasin général s'approvisionnait auprès des commis voyageurs qui arrivaient en calèche et par le train CP Rail dont les rails ont été démantelés en 1956; il ne reste que l'ancienne gare. Aujourd'hui, ce sont des représentants de diverses entreprises qui nous fournissent les produits de plomberie, d'électricité, d'acériculture, d'élevages de toutes sortes, d'épicerie et de charcuterie. Nos artisans locaux nous fournissent quant à eux des produits du terroir tels que les confitures, les savons faits à la main et les fromages Kaiser.

Nous ne sommes pas qu'un dépanneur, nous sommes votre magasin général depuis 1910. Préservons notre patrimoine.

Sylvie, avec Ariana dans les bras, Cynthia, Jacques et Guillaume



Sylvie, Ariana, Cynthia, Jacques and Guillaume

The St. Armand general store is a part of all St. Armand's and neighboring localities' residents' lives. Who among us never got a taste of this place filled with history and olden days memories? This establishment is one of our village's landmarks. It is engrained in our elder's memory and is a definite part of our family's history. The youngsters also particularly cherish the general store and their affection made itself known loud and clear several months ago during the

"Invent Your Village" project that took place at the community centre.

The one-acre land initially belonged to the Sisters of the Presentation of Mary. Hence, it must have been Ephemera Guérin who officially signed the deed that passed over the land to Mr. J. Hill, a prosperous businessman from Morse's Line in 1908. During the winter of 1908-1909 he cleared a timber wood land in Clarenceville and carried the lumber to St. Armand over frozen Lake Champlain. He also used BC lumber, as can be seen from the pillars in front of the store. Thus began the expeditious construction of the building. Its architectural style is ample proof of the speedy process: it is commonly called "boomtown" or "cubic" style. The building was sold in 1910 to Alphonse Ledoux who kept it for 25 years. It then passed from one family to another before ending up in ours.

Eugène, my great-grandfather, and his wife bought the store in 1956. Later he sold it to his son Jacques Benoit, in 1966. My grandfather was already living in the upstairs rooms and the whole family worked in the store. Sylvie Benoit, for one, was already in charge of the cash register at 8. Jacques's wife and 5 children all did their part.

In the 1910s the general store was supplied by traveling salesmen who arrived in horse-drawn carriages or by the CPR train. The latter was terminated in 1956 and today the old station is all that's left. Nowadays we are supplied by different companies' reps who bring us plumbing and electrical goods, maple products, meat and groceries and a host of other locally crafted products such as home-made jams, soaps and Mr. Kaiser's cheeses.

We're not just another convenience store, we are your general store and have been since 1910. Let us protect our landmarks.

CHRONIQUE ASTROLOGIQUE

Par Marie-Jeanne



L'astrologie, connaissance très respectée dans l'antiquité, se retrouve de nos jours reclassée sous l'étiquette de charlatanisme par bien des gens. Pour certains, ce qui ne peut être démontré par une méthode scientifique n'existe tout simplement pas et pour d'autres, c'est de la manipulation. Bien sûr, de faux astrologues abondent et exploitent la détresse et la crédulité des clients, réduisant la signification des astres à : amour, argent, mariage... en se faisant grassement payer à la minute. Les vrais astrologues ne font pas de consultations hâtives au bout du fil... Ils dressent patiemment le thème natal de l'individu, la carte du ciel, puis l'étudient pour comprendre et expliquer le caractère, la psychologie, les tendances futures à éviter ou à utiliser tout en répondant aux différentes interrogations du client. Rares sont ceux qui sont insatisfaits d'une telle démarche car les astres révèlent de façon tout à fait surprenante les aspects connus de leur vie, mais aussi ce qui est mystérieux, caché ou incompris. Les astres sont révélateurs; ceux et celles qui pratiquent l'astrologie le savent bien et finalement oubliant les incrédules et les polémistes, ils continuent simplement à suivre le cours des planètes et à s'émerveiller de la clarté des cieux.

Les natifs du Cancer sont sensibles, impressionnables, imaginatifs, poètes et voyageurs. Ils vivent présentement le long passage de la planète Saturne dans leur signe. Ils ont eu de plus grandes responsabilités à assumer et sont encore préoccupés par la famille, les personnes âgées, les questions immobilières, qui peuvent causer des soucis ou demander de nouveaux investissements. En juillet, ils pourront quand même s'offrir de petites vacances, un court voyage qui leur fera le plus grand bien et leur permettra de se ressourcer intellectuellement et émotionnellement.

Les Lions sont volontaires, ardents, ambitieux, fiers et généreux. Le passage de Mars leur donne encore plus de vitalité durant l'été mais quand même attention à l'enthousiasme excessif et à la témérité. Prenez garde aux intoxications alimentaires en juillet. On a beaucoup envie de s'amuser, mais les amateurs de jeux de hasard, les consommateurs de drogues et d'alcool devront être très vigilants, les astres leur sont défavorables.

Financement du journal LE SAINT-ARMAND

VOICI LES OPTIONS :

- Publi-reportage sur votre entreprise fait par un membre de la rédaction du Journal selon vos informations.
1/4 de page, 1 parution 300 \$
- Encart publicitaire (genre carte d'affaires) environ 1,5 po x 3 po
Par parution 25 \$
- Petites annonces privées 5 \$
Les annonces d'intérêt général sont gratuites.
- Don de soutien privé avec mention dans la ou les parutions suivantes (préciser si vous ne voulez pas que votre nom paraisse) par chèque libellé à l'ordre de : Journal Le Saint-Armand, au 1620, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0
- Abonnement
Si vous ne résidez pas à Saint-Armand ou si vous voulez recevoir des exemplaires supplémentaires, ou encore en faire adresser à d'autres, prenez un abonnement de soutien de 30 \$ pour six numéros. Nous nous chargeons de l'expédition.

vignoble de la
Sablère

1050, chemin Dutch (route 235 sud)
Saint-Armand, Québec
JOJ 1T0
(450) 248-2634
lasablere@acbm.net

Irénée Belley
Sandra Moreau
propriétaires- viticulteurs

Station Service St-Armand inc.

Shell

MÉCANIQUE GÉNÉRALE
REMORQUAGE

1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc JOJ 1T0 Tél.: 248-0474

DENIS LAROCQUE ENR.

VENTE - SERVICE - RÉPARATION

POMPES & TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT

1499 Chemin Dutch,
St-Armand, Qc JOJ 1T0
Tél.: (450) 248-7600

R.B.Q.: 1789-3389-96

au début la terre était carrée...

Brin de Folie
Le café

Cuisine fusion
café
dessert
déjeuner
dîner
souper

jeudi, vendredi, samedi et dimanche
8h à 20h

450, Ch. Bradley, St-Armand • 450.248.1176

Equipements Pro-Chop Inc.

Brent & Louise Chamberlin

644, Morse Line
Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0
Tél: (450) 248-2878

Anne-Lise Kyling

GRAFIKGARAGE.COM
GRAPHISTE
450.248.7061
info@grafikgarage.com

WAPITIS

Val-Grand-Bois

Pour du vrai Wapiti

Animaux de reproduction
Capsules de Bois de velours
Membre A.E.W.Q.

RAYMOND GERMAIN

501, route 235
St-Armand, Qué JOJ 1T0
raymond.germain@sympatico.ca
Tél.: (450) 248-3273

LE SAINT ARMAND

VOIR PLUS LOIN

414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) JOJ 1T0
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Fourez (248-2102)
TRÉSORIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION : Nicole Dumoulin
COORDINATION DES TEXTES ET RÉVISION : Josiane Cornillon
LECTURE DES ÉPREUVES : François Marcotte
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Jonathan Benoit, Daniel Boulet, Rebecca Cavanagh-Nelson, Marthe Drouin, Nathalie Fortin, Christian Guay-Poliquin, Yasmina Lacasse, Sandra Moreau, Violaine Pelletier-Madsen, Dominic Soulié, Paulette Vanier, Michel Viala
INFOGRAPHIE : Juli Boyer / Le Service Des Achats SDA inc.
IMPRESSION : Le Service Des Achats SDA inc.
COURRIEL : jstarmad@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 19 juillet 2004
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.

- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.